

Jésus ou l'énigme du Fils de l'homme

Enquête sur les synoptiques

Deuxième partie¹

Résumé de la première partie (ThEv vol. 1, n° 2, p. 21-46)

L'expression « Le Fils de l'homme » (ho huios tou anthrôpou) apparaît 69 fois dans les synoptiques et uniquement dans la bouche de Jésus ; on ne la retrouve étrangement plus telle quelle dans le reste du Nouveau Testament si ce n'est sur les lèvres d'Etienne en Actes 7.56. Cette expression, par laquelle Jésus se désigne lui-même, est déroutante en grec ; c'est pourquoi, afin d'expliquer sa présence, les uns proposent de voir en elle la traduction erronée de l'expression originale araméenne bar 'enasha et la rendent par « Je », « les ou des hommes dont moi », « un homme » ou « des hommes ». Une telle stratégie linguistique, cependant, ne semble pas rendre compte des textes ; par ailleurs, pour offrir une explication globale et cohérente, elle se doit de considérer nombre de logia sur le Fils de l'homme comme inauthentiques. Les autres, majoritaires, ont recours à une stratégie titulaire. Ils classent les logia en trois groupes (A = le F.H. qui a autorité sur terre ; B = le F.H. souffrant ; C = le F.H. apocalyptique) et cherchent à montrer de manière indirecte ou à partir de Daniel 7 que dans certains logia en tout cas (tous ne seraient pas authentiques), l'étrange expression bar 'enasha / ho huios tou anthrôpou est un titre à portée messianique, renvoyant à un personnage bien défini. La question est donc de savoir si le judaïsme contemporain de Jésus employait bel et bien cette expression à la manière d'un titre « répertorié » dans le langage religieux des Juifs de ce temps.

¹ Pour les références complètes des ouvrages et des articles déjà mentionnés dans la 1^{re} partie de notre article, voir leur première occurrence dans ThEv vol. 1, n°2, 2002.

4. Les interprétations juives de Daniel 7.13

Nous introduirons cette section sur la manière dont les Juifs ont interprété le « comme un fils d'homme » de Daniel 7.13 en rappelant la façon dont R.T. France résume la situation :

Que ce soit dans les cercles apocalyptiques ou dans les cercles rabbiniques, Daniel 7.13 est toujours interprété comme désignant un Messie individuel ; on n'en trouve aucune autre interprétation. Ce fait n'a pas toujours été relevé, mais il est important. Il nous oblige de conclure que la figure de Daniel 7.13 a été systématiquement interprétée, en tout cas depuis au moins le temps de Jésus, comme désignant un Messie individuel ; cependant on ne le nommait généralement pas « Fils de l'homme », ce titre n'étant utilisé que dans les Paraboles d'Hénoch et peut-être par quelques autres cercles apocalyptiques².

Un rapide survol des données juives, en particulier des Paraboles d'Hénoch, permettra d'évaluer cette affirmation de l'exégète évangélique.

a) Les « Paraboles » de 1 Hénoch³

Le livre d'Hénoch n'a été conservé dans son intégralité que par une version éthiopienne, connue depuis le dix-huitième siècle. L'ouvrage se compose de cinq grandes parties : le Livre des veilleurs (ch. 1-36), les « Paraboles » d'Hénoch (ch. 37-71), le Traité d'astronomie et de météorologie (ch. 72-82), le Livre des songes (ch. 83-90) et la Lettre d'Hénoch ou les Parénèses (ch. 91-105, qui incluent l'Apocalypse des semaines). Cet ensemble, largement composite, « n'a d'unité que par sa référence au héros fictif auquel sont rapportés tous les morceaux qui le composent »⁴. Ils forment ainsi une sorte de bibliothèque hénochienne. La version éthiopienne repose sur une version grecque⁵ qui, elle-même, traduit pour l'essentiel un original araméen. On a, en effet, retrouvé à Qumrân des fragments araméens des première, troisième et quatrième sections du livre⁶. En revanche, on hésite pour les Paraboles d'Hénoch qui, selon certains, auraient été rédigées en grec, pour d'autres en hébreu et pour d'autres encore en araméen⁷.

² FRANCE, *Jesus and the Old Testament*, p. 187-188. Nous traduisons.

³ Voir *Écrits intertestamentaires*, p. 505-552 pour le texte et p. LXI-LXX pour l'introduction. Pour une présentation de « l'espérance dans les apocalypses d'Hénoch » et de « l'énigme des Paraboles d'Hénoch », voir GRELOT, *L'espérance juive...*, p. 44-50 et 191-208.

⁴ GRELOT, *ibid.*, p. 44.

⁵ Cf. les mss grecs de la première et de la dernière section du livre qui sont en notre possession (voir *Écrits intertestamentaires*, p. 465-466).

⁶ Pour l'édition des fragments araméens, voir J.T. MILIK, *The Books of Enoch : Aramaic Fragments of Qumran Cave 4*, Oxford, Clarendon, 1976.

⁷ *Écrits intertestamentaires*, p. LXIII.

Les Paraboles d'Hénoch, dont nous donnons quelques extraits en annexe, se divisent en trois poèmes (ch. 38-44 ; 45-57 ; 58-69), introduits par un exorde (37) et conclus par un épilogue (70-71). L'expression « Fils d'homme », absente du reste de 1 Hénoch, y apparaît seize fois dans les deuxième et troisième poèmes⁸.

Cinq remarques

Concernant le Fils de l'homme dans les Paraboles, nous nous limiterons à un certain nombre de *remarques*.

1. *L'expression Fils d'homme est employée en parallèle avec le titre l'« Élu », qui est le titre-clé du premier poème (ch. 38-44). Dans le deuxième poème, l'« Élu » (45.3, 4) laisse la place au Fils d'homme (46.2), que le texte identifie à l'Élu (48.2-3, 6), puis les deux expressions alternent dans la suite des Paraboles⁹. 1 Hénoch 49.2-3 et 62.1-2¹⁰ attribuent à l'Élu les caractéristiques du Messie davidique d'Ésaïe 11.2 et 4, et certains voient en lui une allusion au Serviteur de l'Éternel, l'Élu d'Ésaïe 42.1¹¹. Deux autres expressions les désignent encore : le « Juste » (38.2 ; 47.1 ; 53.6¹²) et surtout le « Messie » (48.10 ; 52.4¹³).*

2. Bien que la traduction française des *Écrits intertestamentaires* propose comme traduction la seule expression « Fils d'homme », l'original éthiopien contient, en fait, *trois expressions différentes* :

« fils de l'homme » : 46.2, 3, 4 ; 48.2 ;

« fils du mâle » : 62.5 ; 69.29 (2x) ; 71.14 ;

« fils de l'enfant de la mère de tout ce qui vit » : 62.7, 9, 14 ; 63.11 ; 69.26, 27 ; 70.1 ; 71.17¹⁴.

Deux explications ont été proposées. Selon les uns, il s'agirait d'une traduction par plusieurs expressions éthiopiennes d'une même expression originale araméenne

⁸ Occurrences auxquelles il faut ajouter 60.10 où le vocatif « Fils d'homme » sert à apostropher Noé à la manière dont Dieu s'est adressé au prophète Ézéchiel.

⁹ Pour un tableau des parallèles entre l'Élu et le Fils d'homme, voir CARAGOUNIS, *The Son of Man*, p. 107-109.

¹⁰ « En lui résident l'esprit de sagesse, l'esprit d'instruction, l'esprit de science et de puissance, et l'esprit de ceux qui se sont endormis dans la justice » (49.3) ; « Le Seigneur des Esprits < l'aura fait asseoir > sur Son trône glorieux, l'esprit de justice se sera répandu sur lui, et la parole de sa bouche fera mourir tous les pécheurs » (62.2).

¹¹ Voir *Écrits intertestamentaires*, p. 508, n. sur 39.6. Cf. 1 Hén 48.4, « lumière des nations » (cf. És 42.6).

¹² *Ibid.*, p. 506, n. 2. En 53.6, on trouve : « Le Juste, l'Élu, rendra visible sa Congrégation et désormais ils ne trouveront plus d'obstacle, au nom du Seigneur des Esprits. »

¹³ Voir 48.10 : « Nul ne leur tendra la main pour les relever, car ils ont renié le Seigneur des Esprits et Son Messie », et 52.4 : « Tout ce que tu as vu servira à l'autorité de Son Messie, pour qu'il commande et exerce le pouvoir sur la terre. » L'expression de 48.10 : « le Seigneur... et Son Messie », renvoie au Ps 2.2.

¹⁴ VERMES, *op. cit.*, p. 249-250, n. 28.

traduite en grec ; selon les autres, il y aurait eu plusieurs expressions différentes dans le texte original lui-même¹⁵. Un tel fait permet de douter que l'on ait affaire avec cette expression à un *titre* messianique bien défini, et ceci d'autant plus que dans la plupart des occurrences (13 sur 16), *on a ce Fils d'homme et non le Fils d'homme*. Certains y voient une simple traduction en éthiopien de l'article défini grec (*ho huios tou anthrôpou*)¹⁶, mais cette interprétation est contestée par plusieurs car ils notent que l'expression est employée à trois reprises sans l'adjectif démonstratif « ce ». À leurs yeux, la présence de cet adjectif s'explique à la lumière de notre remarque suivante.

3. La première mention du Fils d'homme dans les Paraboles d'Hénoch se trouve en 46.1-2 :

Là, j'ai vu Celui qui détient le principe des jours, sa tête était comme de la laine blanche, et avec Lui un autre, dont le visage avait une apparence humaine et débordait de grâce comme l'un des saints anges. ² J'ai interrogé sur ce Fils d'homme l'un des saints anges qui m'accompagnait et me montrait tous les secrets : « Qui est-il ? D'où vient-il ? Pourquoi accompagne-t-il le Principe des jours ? »

Or, dans ce passage, l'expression « *ce Fils d'homme* » renvoie à l'« autre » personnage du verset 1, « dont le visage avait une apparence humaine et débordait de grâce comme l'un des saints anges » et qui est associé à « Celui qui détient le principe des jours » et dont la « tête était comme de la laine blanche ». Ce verset renvoie ainsi clairement à l'Ancien des jours et à la figure « comme un fils d'homme » de Daniel 7.9 et 13, ce que confirme par ailleurs le rôle de juge qui est attribué à l'Élu-Fils d'homme dans les Paraboles comme déjà dans Daniel. Ainsi, l'expression « *ce Fils d'homme* » dans les Paraboles n'apparaît pas dans ce verset comme un titre mais comme *une manière de renvoyer à Daniel 7*¹⁷. Les Paraboles d'Hénoch nous livrent donc plutôt une exégèse créatrice qu'un rappel d'une tradition bien ancrée !

4. Le lien avec Daniel 7 pose le problème de *la préexistence de « ce Fils d'homme »* selon les Paraboles. Celui-ci n'est-il qu'un personnage virtuel ou représente-t-il, avant même son intervention dans l'histoire des hommes, quelqu'un de réel ? Selon 48.2-3, c'est son « nom » qui est prononcé « en présence du Principe des jours » (v. 2) et qui « avant que soient créés le soleil et les signes, avant que les

¹⁵ *Ibid.*, p. 227.

¹⁶ Telle est l'opinion de R.H. CHARLES, *The Book of Enoch*, Londres, Oxford University Press, 1912, p. 86-87, selon VERMES, dans l'éd. en anglais de son livre, *Jesus the Jew, A Historian's Reading of the Gospels*, Philadelphie, Fortress, 1973, 1981, p. 173 et p. 259, n. 47.

¹⁷ VERMES, *Jésus le Juif*, p. 228 ; DUNN, *op. cit.*, p. 76.

astres du ciel soient faits... a été proclamé par-devant le Seigneur des Esprits » (v. 3). Ces affirmations pourraient suggérer une préexistence dans le seul *dessein* de Dieu¹⁸. Cependant, 52.7 semble favoriser une préexistence réelle : « Car, dès l'origine, le Fils d'homme a été tenu caché, le Très-Haut l'a gardé par-devers Sa puissance. Mais il l'a révélé aux élus. »¹⁹

5. Les Paraboles se terminent par un épilogue (ch. 70-71) assez inattendu qui décrit *l'assomption d'Hénoch et son investiture* au rang même du Fils d'homme (71.14) dont il est question dans les chapitres précédents :

¹ Ensuite, il arriva que le nom de ce fils d'homme fut élevé vivant auprès du Seigneur des Esprits (et retiré) d'entre les vivants de l'aride. ² Il fut élevé sur le char du vent, et son nom fut retiré d'entre eux (70.1-2).

¹³ Le Principe des jours est venu avec Michel, Raphaël, Gabriel, Phanouël et les milliers et les myriades des anges innombrables. ¹⁴ Il [*var.* L'ange] est venu vers moi, et m'a salué de la voix. Il m'a dit : « Tu es le Fils d'homme, toi qui es né pour [*var.* selon] la justice, la justice a demeuré sur toi, la justice du Principe des jours ne te quittera pas. »

¹⁵ Il m'a dit (encore) : « Il appellera pour toi la paix en Son nom, pour le siècle à venir, car c'est d'ici que procède la paix depuis la création du monde, et ainsi tu l'auras pour toujours, pour les siècles des siècles. ¹⁶ Chacun suivra ta voie, la justice ne te quittera jamais. C'est avec toi qu'ils auront leur demeure, c'est avec toi qu'ils auront leur lot, et ils ne se sépareront pas de toi, pour toujours, pour les siècles des siècles. » ¹⁷ Et ainsi, la longévité accompagnera ce Fils d'homme, la paix sera pour les justes, la rectitude sera pour les justes, au nom du Seigneur des Esprits, pour les siècles des siècles (71.13-17)²⁰.

Cet étrange épilogue conduit certains à mettre en doute l'authenticité du passage qui, à l'origine, n'aurait pas fait partie des Paraboles. Ainsi, Black, par exemple, le rattache à la section précédente, le Livre des veilleurs, chapitre 6 à 36²¹. D'autres, en revanche, maintiennent ce passage à sa place²² et certains voient même en lui la clé des Paraboles²³. Il faut noter à ce sujet la présence d'une inclusion entre le chapitre 39, qui mentionne l'enlèvement initial d'Hénoch, et les chapitres 70 et 71 qui décrivent son assomption et son investiture, au plus haut des cieux, sous la conduite tout à fait exceptionnelle²⁴ de l'archange Michel (71.3). Ce

¹⁸ DUNN, *op. cit.*, p. 75-76.

¹⁹ Voir CARAGOUNIS, *The Son of Man*, p. 113-115.

²⁰ *Écrits intertestamentaires*, p. 549, 551-552.

²¹ M. BLACK, « The Eschatology of the Similitudes of Enoch », *JTS* 3, 1952, p. 1-10.

²² P. ex., COLPE, *op. cit.*, p. 426-427.

²³ André CAQUOT, « Remarques sur les chapitres 70 et 71 du livre éthiopien d'Hénoch », dans A.C.F.E.B., *Apocalypses et théologie de l'espérance*, Lectio Divina 95, Paris, Cerf, 1977, p. 121-122.

²⁴ Cf. la n. sur 71.3 dans *Écrits intertestamentaires*, p. 550, qui souligne qu'en ce verset « le guide d'Hénoch n'est pas l'ange anonyme des "Paraboles" (46.2), ni Ouriel comme dans le récit du voyage visionnaire (21.5) ou dans le traité d'astronomie (72.1), mais Michel, premier des archanges. C'est le signe qu'Hénoch va s'élever plus haut que jamais. »

qui est dit ici d'Hénoch n'est pas sans parallèle avec ce que nous avons relevé dans la première partie de notre article, à la suite de Puech, au sujet des spéculations quumrâniennes concernant Melchisédeq²⁵.

Il est clair que les Paraboles d'Hénoch constituent un témoin essentiel de la théologie juive du Fils de l'homme. Leur rôle pour une juste interprétation du Fils de l'homme dans les synoptiques dépend, cependant, de leur date de rédaction.

Le problème de la date

En 1912, Charles donnait son autorité à une datation fixée au premier siècle avant Jésus-Christ²⁶. Depuis lors, nombreux sont les exégètes qui l'ont suivi. C'est ainsi que Philonenko et Caquot affirment à propos du titre de Fils de l'homme dans les évangiles, que

ce n'est point du livre de *Daniel*, seul, qu'est tirée cette appellation, mais c'est par le « Livre des Paraboles » qu'elle transite, toute chargée de mystère. Par là, le livre d'*Hénoch* se trouve être la plus précieuse des anticipations et la plus secrète des préparations de la christologie du Nouveau Testament²⁷.

Milik (1976), en revanche, voit dans les Paraboles un écrit chrétien grec de la seconde partie du troisième siècle²⁸. Cependant, les Paraboles ne contiennent rien de chrétien qui ne puisse être juif ; en particulier, elles ne contiennent aucune allusion au ministère terrestre et à la passion de Jésus²⁹. C'est pourquoi, la grande majorité des spécialistes rejettent une datation aussi tardive. Ceux-ci relèvent trois faits :

- *un indice historique*. 1 Hénoch 56.5-7 fait allusion à une invasion parthe et mède en Palestine (56.5-7³⁰). Celle-ci pourrait renvoyer à l'invasion parthe de 40

²⁵. Voir PUECH, *op. cit.*, p. 556, qui fait le rapprochement et écrit, en renvoyant à Flusser et à Caquot : « Dans différentes approches, des auteurs ont souligné le rapprochement de Melchisédeq dans ce texte de l'Elu ou Fils de l'homme dans les *Paraboles* d'Hénoch, assis sur le trône de gloire et jugeant Azazel et son armée au nom du Seigneur des esprits, 1 Hén 55.4. »

²⁶. R.H. CHARLES, *The Book of Henoah*, Londres, 1912, p. 73, qui date les Paraboles de 94-64 av. J.-C., selon VERMES, *Jésus le Juif*, p. 230, 250 [la p. du livre de Charles est donnée selon l'éd. anglaise, p. 259, n. 61, l'éd. française étant erronée sur ce point].

²⁷. *Écrits intertestamentaires*, « Introduction générale », p. LXIX-LXX. Pour une défense contemporaine et bien argumentée d'une datation avant J.-C., voir CARAGOUNIS, *The Son of Man*, p. 85-94.

²⁸. J.T. MILIK, *op. cit.*, p. 89-96, selon GRELOT, *L'espérance juive...*, p. 195 et p. 207, n. 15, qui précise : « L'œuvre proviendrait [selon Milik] du même milieu et du même temps que le Livre V des *Oracles sibyllins*. »

²⁹. Cf. la critique de GRELOT, *ibid.*, p. 195-196, qui se refuse cependant de trancher entre une origine juive et une origine chrétienne des Paraboles (p. 196), tout en donnant sa préférence, dans l'édition revue de son ouvrage, à une origine juive (p. 205 et 207-208, n. 18).

³⁰. « En ce temps-là, les anges reviendront, ils se précipiteront vers l'est, chez les Parthes et les Mèdes. Ils mettront en branle les rois... Ils monteront piétiner la terre de Ses élus... Mais la ville de Mes justes sera un obstacle pour leurs chevaux... »

avant Jésus-Christ³¹, à la campagne de Trajan en 113-117 après Jésus-Christ dans le golfe Persique³² ou à l'invasion de la Syrie par Sapor I, roi d'Arménie, en 260-270³³. Seule la première invasion, cependant, semble pouvoir correspondre aux données de 56.5-6 (présence des Parthes, v. 5 ; invasion de la Palestine, v. 6 ; existence de Jérusalem, détruite en 70, v. 7)³⁴. Néanmoins, une telle identification ne permet que de dater les Paraboles d'après 40 avant Jésus-Christ et non de donner la datation précise de leur rédaction ;

- *un fait essentiel*, qui a relancé le débat sur la datation des Paraboles : alors qu'on a trouvé des manuscrits (au moins 11) de toutes les autres sections du livre d'Hénoch à Qumrân, on n'y a découvert aucune trace des Paraboles, malgré l'intérêt des Qumrâniens pour la littérature hénochienne et Daniel³⁵ ;

- *une difficulté* : « Les figures de l'Élu et du Fils de l'homme [des Paraboles] ne ressemblent en rien à celles des deux Messie [sic] ou du Prophète qu'on attendait à Qumrân. »³⁶ Cette affirmation doit être nuancée à la lumière de ce que nous avons dit plus haut de Melchisédeq, mais il faut souligner que contrairement à l'Élu-Fils d'homme des Paraboles, le Melchisédeq de Qumrân³⁷ ne semble pas être identifié au Messie.

Ces faits conduisent de nombreux spécialistes contemporains à dater les Paraboles de la fin du premier (après 70) ou du début du deuxième siècle.

*b) 4 Esdras*³⁸

4 Esdras date, comme le reconnaissent tous les spécialistes, d'après la catastrophe de 70 après Jésus-Christ. En fait, l'auteur cherche à « donner un sens à l'angoisse où se trouve jetée la communauté des fidèles à laquelle il appartient³⁹ »

³¹ Interprétation d'André CAQUOT, *Écrits intertestamentaires*, p. 526, n. sur 56.5, et de CARAGOUNIS, *The Son of Man*, p. 88.

³² J.C. HINDLEY, « Towards a Date for the Similitudes of Enoch : An Historical Approach », NTS 14, 1967/68, p. 551-565.

³³ MILIK, tel que cité par CARAGOUNIS, *The Son of Man*, p. 87.

³⁴ Pour une critique des deux dernières identifications, voir CARAGOUNIS, *ibid.*, p. 87-88.

³⁵ On peut aussi noter avec DUNN, *op. cit.*, p. 297, n. 75, que plusieurs manuscrits grecs contenant des parties de 1 Hénoch n'ont pas d'extraits des Paraboles.

³⁶ GRELOT, *L'espérance juive...*, p. 193. Les deux Messies sont le Messie royal et le Messie sacerdotal. Pour un bon résumé du messianisme à Qumrân, voir E. PUECH, « Les manuscrits de la mer Morte et le Nouveau Testament », dans E.-M. LAPEROUSAZ, sous dir., *Qumrân et les manuscrits de la mer Morte. Un cinquantenaire*, Paris, Cerf, 2000, p. 295-299.

³⁷ Le débat porte, en particulier, sur 11QMelk 2.13-19 (texte dans PUECH, *La croyance...*, p. 525) dans lequel, selon PUECH, p. 553-554, il faut distinguer Melchisédeq (II.13-15) du messenger-Messie (II.18). Melchisédeq demeure un personnage céleste.

³⁸ Voir *Écrits intertestamentaires*, p. 1393-1470. Livre traduit et annoté par Pierre GEOLTRAIN.

³⁹ *Ibid.*, p. CXIII (« Introduction générale » rédigée par André CAQUOT et Marc PHILONENKO).

(voir 3.25-27 ; 4.22-24 ; etc.). « Antérieurement aux découvertes de Qoumrân, on attribuait généralement *IV Esdras* aux milieux pharisiens⁴⁰ » et certains se rallient encore à cette thèse. Ainsi, pour Grelot, l'auteur de 4 Esdras « n'appartient pas à des cercles sectaires et son attachement à la Tôrâh est évident »⁴¹. Caquot et Philonenko, en revanche, situent son origine dans les cercles apocalyptiques esséniens⁴². Selon Kaestli, 4 Esdras serait en fait « une protestation contre le canon clos de 24 livres défini par les Pharisiens et une réaffirmation du statut inspiré – donc "canonique" – des livres apocalyptiques ». Ainsi, 4 Esdras 14 « proclamerait la supériorité des 70 livres apocalyptiques, réservés à l'élite des sages, sur les écrits ordinaires, destinés à la masse du peuple »⁴³.

Le livre représente un ensemble bien construit composé de sept sections : trois entretiens (3.1-5.19 ; 5.20-6.34 ; 6.35-9.25) auxquels répondent trois visions (vision de la femme, 9.26-10.59 ; vision de l'aigle, 10.60-12.51 ; vision de l'homme, 13.1-58). La vision de l'aigle, qui s'inspire des prophéties d'Ézéchiël et de Jérémie⁴⁴, s'appuie de manière explicite sur les écrits de Daniel (4 Esd 12.11-12⁴⁵). Celle de *l'homme qui monte de la mer* le fait de manière implicite :

Au bout de sept jours, j'eus un songe pendant la nuit. ² Voici qu'un vent violent s'élevait de la mer et agitait tous ses flots. ³ Je regardai et voici [ce vent fit monter du sein de la mer un être qui était comme un homme. Je regardai et voici] cet homme volait avec les nuées du ciel et là où il tournait son visage pour regarder, tout ce qui tombait sous son regard tremblait. ⁴ Et partout où parvenait la voix qui sortait de sa bouche, tous ceux qui entendaient sa voix fondaient comme fond la cire sous l'effet du feu. ⁵ Je regardai encore et voici une multitude innombrable d'hommes se rassemblait des quatre vents du ciel pour combattre l'homme qui était monté de la mer. ⁶ Je regardai et voici : il se tailla une haute montagne et il vola sur elle. ⁷ Je cherchai à voir la région ou le lieu d'où la montagne avait été détachée, mais en vain. ⁸ Je vis ensuite tous ceux qui s'étaient rassemblés près de lui pour le combattre saisis d'une très grande crainte. Ils osèrent pourtant le combattre (13.1-8).

²⁵ « Voici l'interprétation de la vision. Tu as vu un homme monter du sein de la mer :

²⁶ c'est celui que le Très-Haut tient depuis longtemps en réserve et par lequel il délivrera

⁴⁰ *Ibid.*, p. CXVI.

⁴¹ GRELOT, *L'espérance juive...*, p. 218.

⁴² *Écrits intertestamentaires*, p. CXVI-CXVII.

⁴³ Jean-Daniel KAESTLI, « Le récit de IV Esdras 14 et sa valeur pour l'histoire du canon de l'Ancien Testament », dans S. AMSLER *et al.*, *Le canon de l'Ancien Testament. Sa formation et son histoire*, Genève, Labor et Fides, 1984, p. 94-95.

⁴⁴ Voir l'aigle d'Éz 17.3 ; Jr 48.40 ; 49.22.

⁴⁵ « L'aigle que tu as vu monter de la mer, c'est le quatrième royaume qui apparut en vision à Daniel, ton frère. Mais on ne le lui avait pas interprété comme je te l'interprète maintenant [ou comme je te l'ai interprété] » (4 Esd 12.11-12), *Écrits intertestamentaires*, p. 1451.

ses créatures. C'est lui qui commandera ceux qui auront été laissés.²⁷ Tu as vu qu'un souffle de feu et de tempête sortait de sa bouche,²⁸ qu'il ne portait ni épée ni instrument de guerre et qu'il brisait pourtant l'assaut de cette multitude qui venait le combattre. En voici l'interprétation :²⁹ Les jours viennent où le Très-Haut va délivrer ceux qui sont sur la terre.³⁰ Un égarement d'esprit viendra sur eux ;³¹ ils songeront à se faire la guerre, cité contre cité, pays contre pays, nation contre nation, royaume contre royaume.³² Et lorsque ces événements arriveront, lorsque se produiront les signes que je t'ai montrés auparavant, alors sera révélé mon Fils que tu as vu (comme un) homme montant (de la mer) (13.25-32).

Nous nous contenterons de deux courtes remarques au sujet de cette vision.

1. La vision de l'homme qui monte de la mer *s'inspire, en effet, de Daniel 7* : elle est donnée à Esdras lors d'un songe (v. 1 ; cf. Dn 7.1) et débute par la vision d'une mer agitée (v. 2-3 ; cf. Dn 7.2), puis intervient « un être qui était comme un homme⁴⁶ » et qui « volait avec les nuées du ciel » (v. 3 ; cf. Dn 7.13). Mais contrairement à ce qu'on trouve dans Daniel 7, en 4 Esdras 13 c'est cette « image d'homme » qui monte « du sein de la mer » (v. 3, 5) et non des bêtes (cf. Dn 7.3). La « montagne... détachée » du verset 7 rappelle la pierre de Daniel 2.34-35 et représente la montagne de Sion (4 Esd 13.35), et dans 4 Esdras, le combat de la multitude est dirigé contre l'« image d'homme » (13.8) et non contre les saints (cf. Dn 7.21).

2. L'« homme » de la vision n'est pas présenté au moyen d'un titre mais d'une *paraphrase descriptive* (« un être qui était comme un homme ») qui rappelle celle de Daniel 7.13. Son individualité et son identité, cependant, ne font guère de doute car il est appelé « mon Fils » (13.32, 37, 51-52⁴⁷ ; cf. Ps 2.7) : il s'agit du Messie davidique, que Dieu nomme « mon Fils, le Messie » en 7.28-29⁴⁸ et qui est appelé à juger les hommes (12.32). Cet être, Dieu le « tient depuis longtemps en réserve » pour accomplir ses desseins (13.26 ; cf. 12.32⁴⁹) et semble ainsi préexister plus que dans le seul dessein de Dieu.

⁴⁶ Litt. « comme une image d'homme » (versions syriaque et éthiopienne). Seule de toutes les versions, la version latine omet cette partie du verset (voir *Écrits intertestamentaires*, p. 1454, n. sur 13.3).

⁴⁷ « Alors mon Fils convaincra d'impiété les nations qui seront venues » (13.37). « Je dis : "Seigneur souverain, montre-moi pourquoi cet homme que j'ai vu montait du sein de la mer." Il me répondit : "De même que personne ne peut sonder ni connaître ce qui est au fond de la mer, de même personne sur terre ne pourra voir mon Fils ni ceux qui sont avec lui, si ce n'est au moment de son jour." » (13.51-52).

⁴⁸ « Mon fils, le Messie, sera révélé en même temps que ceux qui sont avec lui et ceux qui auront survécu se réjouiront durant quatre cents ans. Puis après cela, mon fils, le Messie, mourra avec tous les humains... Ensuite, au bout de sept jours, le monde qui n'est pas encore éveillé s'éveillera et celui qui est corrompu sera détruit. La terre rendra ceux qui dorment dans son sein, la poussière ceux qui y reposent et les demeures rendront les âmes qui leur ont été confiées. Alors le Très-Haut paraîtra sur le trône du jugement » (7.28-29, 31-33). Voir 2 Bar 30.1-5.

⁴⁹ « C'est le Messie que le Très-Haut a réservé pour la fin [des jours...] » (12.32).

c) Les traditions rabbiniques

Les textes rabbiniques ultérieurs ne mentionnent pas souvent Daniel 7.13. Mais lorsqu'ils le font, ils lui donnent pour la plupart une portée messianique et n'interprètent jamais la figure « comme un fils d'homme » de manière collective. Ainsi, par exemple, le *Talmud de Babylone* écrit :

R. Alexandre disait : R. Joshua b. Lévi a relevé une contradiction. Il est dit : « Il venait comme un Fils d'Homme avec les nuées du ciel » (Dn 7,13) ; et il est dit au contraire : « Humble et monté sur un âne » (Za 9,10). S'ils en sont dignes, ce sera avec les nuées du ciel ; s'ils n'en sont pas dignes, ce sera humble et monté sur un âne⁵⁰.

Le canevas d'homélie sur Zacharie 4.6-10, conservé dans le midrash *Tanhûma*⁵¹ sur Genèse 27.3 (par. *Tôledôth* 14), regroupe divers textes interprétés de manière messianique, dont voici l'extrait suivant :

Cantique des montées : « Je lèverai mes yeux vers les montagnes, etc. » (Ps 121,1). C'est bien ce qui est écrit : « Qui es-tu, grande Montagne, devant Zorobabel devenue une plaine ? » (Za 4,7). Cette Montagne, c'est le Messie fils de David. [...] Et pourquoi (le Messie) est-il issu « de David » ? C'est parce qu'il est dit : « Et Salomon eut pour fils Roboam, qui eut pour fils Abiyah, etc. » jusqu'à : « et Delayah et 'Anani » (1 Chr 3,10-24). Qu'est-ce que ce 'Anani (= celui des nuées) ? C'est le Messie, car « qui mépriserait le jour de ces petites choses ? » (Za 4,10a). En effet, il est dit : « Je voyais dans les visions de la nuit, et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'Homme » (Dn 7,13). Or 'Anani, c'est le chiffre sept. Pourquoi le sept ? Qu'est-il écrit au sujet du roi Messie ? « Car qui méprisera le jour de ces sept petites choses ? » (Za 4,10 complété). C'est pourquoi il est dit : « Qu'es-tu, grande Montagne ? » (Za 4,7). Cette montagne, c'est celui au sujet duquel il est écrit : « Et il jugera avec justice les miséreux, etc. » (Is 11,4⁵²).

d) Que conclure ?

Ainsi, à la lumière des divers textes juifs étudiés, il nous paraît légitime d'approuver en grande partie l'affirmation de France par laquelle nous avons introduit cette section sur les interprétations juives. Il nous faut, nous aussi, « conclure que la figure de Daniel 7.13 a été systématiquement interprétée, en tout cas depuis

⁵⁰ *Sanhédrin* 11.2 ; fol. 98a, cité par GRELOT, *ibid.*, p. 289. R. Joshua b. Lévi est un Amora palestinien de la première génération (début III^e s.).

⁵¹ Le R. Tanhuma est un haggadiste palestinien du début du V^e s.

⁵² Cité par GRELOT, *L'espérance juive...*, p. 295. Pour une étude plus fouillée de la tradition rabbinique sur le F.H. de Dn 7.13, voir CARAGOUNIS, *The Son of Man*, p. 131-136 ; FRANCE, *Jesus and the Old Testament*, p. 185-188.

au moins le temps de Jésus, comme désignant un Messie individuel »⁵³. Les deux livres apocalyptiques d'1 Hénoc et de 4 Esdras soulignent même le caractère céleste de ce Messie et sa préexistence.

Cependant, ainsi que l'affirme encore France, dans les cercles juifs du premier siècle, « on ne... nommait généralement pas [ce Messie] "Fils de l'homme" ». En effet, nous avons relevé que pour définir leur « Fils de l'homme », 1 Hénoc (« ce Fils d'homme ») et 4 Esdras (« comme une image d'homme ») renvoient à Daniel et n'emploient pas une « appellation contrôlée ». C'est pourquoi il nous semble que, contrairement à ce qu'écrit France, dans les cercles apocalyptiques eux-mêmes, l'expression « Fils de l'homme » n'était pas utilisée avec certitude comme un titre lorsque Jésus débute son ministère en Palestine. *L'incompréhension des foules qui « traduisent » « les hommes » lorsque Jésus dit bar 'enasha en Matthieu 9.6, 8⁵⁴ ne prouve-t-elle pas qu'à cette époque, l'expression n'était pas interprétée spontanément comme un titre messianique ? Mais si tel est le cas, ne peut-on pas penser que c'est Jésus lui-même qui a forgé ce titre, faisant preuve d'une démarche exégétique innovante mais équivoque pour les gens de son temps⁵⁵ ? Telle est l'approche des synoptiques que nous désirons à présent développer.*

5. Le « Fils de l'homme » dans les synoptiques

L'approche des synoptiques à laquelle nous nous rallions est donc une forme de stratégie titulaire, mais non une stratégie qui discernerait l'origine du titre dans le milieu juif du début du premier siècle (le titre n'y est pas « reconnu ») ni dans la théologie de la communauté post-pascale (le reste du Nouveau Testament ne l'emploie plus) mais en Jésus lui-même. Une telle compréhension des choses pose, bien entendu, la question de l'authenticité des *logia* sur le Fils de l'homme.

a) Retour à la question de l'authenticité

Il n'est, bien sûr, pas question de discuter ici dans le détail de l'authenticité de chaque *logion* sur le Fils de l'homme. Nous nous contenterons de soulever quelques questions de principe. Or, à ce sujet, le P. Benoît résume bien la situation, au moyen de ces remarques que Feuillet juge avec raison, nous semble-t-il, « de bon sens⁵⁶ » :

⁵³. Voir *supra*.

⁵⁴. Voir traduction de Mc 2.10 et n. 2, 1^{re} partie de l'article, p. 31.

⁵⁵. Voir aussi Mt 16.13-14 ; Jn 12.23, 34.

⁵⁶. FEUILLET, *Lagonie...*, p. 123.

Comme si Jésus n'avait pu prendre à son compte des pensées ou des expressions du milieu ambiant ? Ne sommes-nous pas en vérité dans un cercle vicieux ? On conteste à Jésus tout ce qui peut avoir été dit par ses contemporains. Et quand il dit quelque chose qui s'écarte des idées reçues, comme par exemple le Fils de l'homme souffrant, on le conteste encore ! Il n'a le droit ni de parler comme les gens de son temps, ni de dire autre chose qu'eux. Que lui reste-t-il, sinon le silence ? Je ne connais pas de meilleur moyen de bâillonner un homme⁵⁷.

Pourquoi, en effet, Jésus n'aurait-il pas pu avoir recours au titre de Fils de l'homme si celui-ci avait cours à son époque ? En fait, on assiste depuis un certain temps à une nouvelle ou « troisième quête du Jésus historique »⁵⁸, qui tend à donner une place plus importante à son enracinement juif⁵⁹ et qui ne considère plus comme systématiquement inauthentique toute conviction que Jésus partage avec ses contemporains.

Cependant, dans le cas de l'emploi du titre de Fils de l'homme, selon le témoignage des synoptiques, Jésus semble avoir fait preuve d'exégèse innovatrice, fabriquant de l'inédit dans la culture théologique de son temps. Or, un tel emploi ne répond-il pas au critère de « discontinuité » (ou de « dissimilitude ») qui, surtout depuis Käsemann, est devenu, pour la plupart des spécialistes, le critère d'authenticité par excellence⁶⁰ ? Le soupçon d'authenticité que suscite l'application de ce critère est d'ailleurs renforcé par le recours au critère des attestations multiples car, comme nous l'avons vu dans la première partie de notre article, l'expression est présente dans toutes les couches littéraires des synoptiques. Nous désirons montrer, finalement, que le critère de cohérence est lui aussi respecté car l'emploi du titre de Fils de l'homme par Jésus fait écho à d'autres éléments de son enseignement qui nous paraissent fondamentaux pour une juste compréhension de sa

⁵⁷. P. BENOÎT « Jésus et le serviteur de Dieu », dans J. Dupont, *Jésus aux origines de la Christologie*, Louvain-Gembeloux, 1975, p. 139.

⁵⁸. Voir MARGUERAT, NORELLI, POFLET, sous dir., *op. cit.*, p. 17, 42-47. Cette « troisième quête » fait suite à la première quête des *Vies de Jésus* libérales du XIX^e s. (p. ex. RENAN, en France) et à la deuxième quête, post-bultmannienne, inaugurée par Ernst KÄSEMANN en 1953.

⁵⁹. Voir, p. ex., Ed Parish SANDERS, « La rupture de Jésus avec le judaïsme », dans *ibid.*, p. 209-222, qui conclut, p. 222 : « Comme on le voit, je ne décèle, dans les évangiles synoptiques, aucune trace de rupture entre Jésus et le judaïsme. Bien plus, ceux qui ont suivi Jésus ne semblent pas non plus en avoir perçu une. Il n'y a aucun indice dans le livre des Actes qui conduirait à supposer que Pierre, Jean et les autres pensaient être en train de fonder une nouvelle religion. Les débuts d'une rupture définitive peuvent se déceler dans les lettres de Paul, mais les débuts seulement. Je suis sûr que Paul ne s'est jamais considéré comme le fondateur d'une nouvelle religion. » Pour une confirmation de ce dernier point, voir N.T. WRIGHT, *The New Testament...*, et *What Saint Paul Really Said*. « Was Paul of Tarsus the Real Founder of Christianity ? », Oxford, Lion, 1997.

⁶⁰. Voir AUNE, « Son of Man », p. 580. LÉGASSE, « Jésus historique... », p. 297, applique le « critère de dissimilitude » aux *logia* sur le F.H. souffrant. Sur les critères d'authenticité, voir, p. ex., Vittorio FUSCO, « La quête du Jésus historique », dans MARGUERAT, *op. cit.*, p. 49-57.

personne.

b) Étude synchronique et diachronique des logia sur le Fils de l'homme

L'étude des *logia* sur le Fils de l'homme doit tenir compte, nous semble-t-il, de l'unité fondamentale qui lie les *logia* sur le Fils de l'homme ainsi que de la révélation progressive du sens de l'expression dans les synoptiques.

L'unité des logia sur le Fils de l'homme

Tout en rejetant le jugement de John Knox qui voit dans les traditions évangéliques sur le Fils de l'homme un « puzzle disparate », Légasse souligne qu'« on ne saurait sans dommage méconnaître le cloisonnement qui affecte les divers types de *logia* sur le Fils de l'homme dans les synoptiques »⁶¹. Cependant, à nos yeux, l'affirmation de l'existence d'un tel cloisonnement ne se justifie pas, car tous les *logia* sur le Fils de l'homme s'enracinent, nous semble-t-il, dans la révélation prophétique de Daniel 7.

Tel est le cas, de l'aveu de tous les exégètes, des *logia* du groupe C, qui concernent le Fils de l'homme apocalyptique. Comme nous l'avons souligné dans la première partie de notre article⁶², certains d'entre eux se réfèrent à Daniel 7.13 de manière explicite (Mc 13.26 et // ; 14.62 et //), les autres de manière implicite, annonçant la « venue du Fils de l'homme », en son jour, pour juger le monde⁶³.

Les *logia* du groupe A, qui visent le rôle du Fils de l'homme sur terre, soulignent son autorité – son autorité de pardonner, celle qu'il a sur le sabbat, le droit d'être honoré comme Maître et Seigneur, sa grandeur (comparé à Jean-Baptiste et à Jonas), son rôle particulier dans le dessein de Dieu⁶⁴ – mais aussi sa solidarité avec ceux qu'il est venu sauver (Mt 20.28 // Mc 10.45 ; Lc 19.10). Ces deux dimensions du ministère terrestre du Fils de l'homme ne rappellent-elles pas celles de juge et de représentant du peuple des saints qui caractérisent le rôle de la figure humaine de Daniel 7 ? On peut noter à ce sujet que la parabole de l'ivraie lie sans peine le Fils de l'homme du groupe A (Mt 13.37) à celui du groupe C (13.41)⁶⁵.

⁶¹. LÉGASSE, « Jésus historique... », p. 297, qui cite John KNOX, *The Death of Christ*, p. 71. Selon LÉGASSE, ce cloisonnement est souligné par la répartition des *logia* dans les sources. Il faut relever, cependant, que les *logia* du groupe A et C se retrouvent dans Q comme dans la TT. Seuls les *logia* du groupe B ne se trouvent que dans la TT (voir notre tableau, 1^{re} partie de l'article, p. 23-24).

⁶². Voir 1^{re} partie, n. 3, p. 27.

⁶³. Voir 1^{re} partie, tableau, p. 23-24.

⁶⁴. Voir *ibid.*, tableau *logia* n° 1, 2, 12 + 3, 4 + 16, 5 + 15 + 17.

⁶⁵. Voir aussi le lien entre vie présente et vie future en Lc 6.22-23 ; Mt 12.32 et //.

Quant aux *logia* du groupe B, qui concernent la souffrance et la mort du Fils de l'homme, la note suivante de la *Traduction œcuménique de la Bible* résume le sentiment de nombre d'exégètes qui discernent un « cloisonnement » entre les *logia* sur le Fils de l'homme :

On chercherait en vain dans les Écritures un texte concernant les souffrances du *Fils de l'homme*. Ce pourrait être une allusion aux souffrances du *Serviteur* en Es 52.14 ; 53.4-10, mais le *Serviteur* n'y porte pas le titre de Fils de l'homme⁶⁶.

De toute évidence, en effet, Jésus lie l'emploi de l'expression Fils de l'homme à l'enseignement scripturaire sur le *Serviteur* de l'Éternel : il lui faut « donner sa vie en rançon pour plusieurs », ce qui est une allusion à Ésaïe 53.10⁶⁷. Et comme le souligne Preiss, ce lien n'est qu'esquissé et « seules quelques allusions çà et là nous permettent de [le] déterrer », ce qui suggère qu'il remonte « à la tradition la plus archaïque, à la pensée de Jésus lui-même⁶⁸ ». Cependant, faut-il, comme le note la *Traduction œcuménique de la Bible*, faire porter la nécessité scripturaire (« Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup... »⁶⁹) uniquement sur les souffrances du *Serviteur* et non sur celles du Fils de l'homme ?

Selon le *logion* de Luc 18.31-33 (// Mt 20.18-19 ; Marc 10.33-34), lors de la montée de Jésus à Jérusalem, « tout ce que les prophètes ont écrit au sujet du Fils de l'homme va s'accomplir. Car il sera livré aux païens, soumis aux moqueries, aux outrages, aux crachats ; après l'avoir flagellé, ils le tueront et, le troisième jour, il ressuscitera. » Le pluriel « les prophètes » suggère que Jésus fait allusion à plusieurs textes prophétiques, dont très certainement ceux qui concernent le *Serviteur*. Cependant, le fait que les souffrances du Fils de l'homme seront infligées par les païens est étranger aux textes isaïens sur le *Serviteur* de l'Éternel ; c'est Daniel 7 qui nous l'apprend quand il annonce que le « peuple des saints du Très-Haut » (v. 27) sera persécuté et outragé par la « corne » qui fera la guerre aux saints et l'emportera sur eux (v. 21). Le Fils de l'homme, représentant de son peuple, est solidaire de son sort jusque dans la persécution. Qu'une telle compréhension des choses fût présente à l'esprit de Jésus, est clairement établi par Matthieu 25.31-46, qui appartient au groupe C des *logia* sur le Fils de l'homme (25.31). Car ce texte met en évidence, à la manière de Daniel 7, que, lors du jugement dernier, les hommes seront jugés en fonction de leur attitude envers les membres persécutés du peuple

⁶⁶. T.O.B., n. k sur Mc 9.12.

⁶⁷. PREISS, *op. cit.*, p. 52. Voir CULLMANN, *op. cit.*, p. 138-139.

⁶⁸. PREISS, p. 53.

⁶⁹. « Il faut » (Mt 16.21 ; Mc 8.31 ; Lc 9.22 ; 17.25) ; « selon ce qui est écrit » (Mt 26.24 ; Mc 9.12 ; 14.21 ; Lc 18.31) ; « selon ce qui a été fixé » (Lc 22.22).

du Fils de l'homme : « Car chaque fois que vous l'avez fait (ou pas fait) à l'un de ces petits⁷⁰, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (ou pas fait) » (v. 40, 45)⁷¹. Le Fils de l'homme et le peuple des saints partagent le chemin de la croix, l'un comme leur représentant, les autres comme ses disciples (cf. Mt 10.38 ; 16.24).

Ainsi, les *logia* du groupe B s'enracinent, eux aussi, dans la révélation prophétique de Daniel 7 sur le Fils de l'homme et son peuple. C'est ce passage vétérotestamentaire qui donne sa cohérence et son contenu au titre de Fils de l'homme forgé par Jésus : c'est le même Fils de l'homme qui a autorité sur terre, qui souffre pour son peuple et qui vient.

L'étude synchronique des *logia* sur le Fils de l'homme met en lumière leur arrière-plan commun que constitue Daniel 7 et qui garantit leur unité. L'étude diachronique de leur apparition dans les synoptiques met en évidence, nous semble-t-il, le projet conscient de révélation progressive qui a animé Jésus au cours de ses trois années de ministère.

Le progrès de la révélation

Nous relèverons trois faits qui, nous semble-t-il, montrent que Jésus, délibérément, a petit à petit révélé ce qu'il entendait en se désignant par l'expression « Fils de l'homme ».

Premièrement, comme nous l'avons relevé dans la première partie de notre article, la présence du « aussi » (*kai*) dans le *logion* sur le sabbat en Marc 2.18 semble renvoyer à la déclaration précédente d'autorité du Fils de l'homme par laquelle Marc débute son chapitre : Jésus n'a pas seulement « l'autorité de pardonner les péchés sur terre » (2.10), mais « le Fils de l'homme est seigneur *aussi* du sabbat » (2.18) ! Or, il est à noter que ces deux affirmations concernant le Fils de l'homme constituent les deux premiers *logia* sur le Fils de l'homme dans cet évangile (comme aussi dans Luc). Jésus semble ainsi vouloir ajouter ses déclarations sur le Fils de l'homme les unes aux autres pour définir petit à petit ce qu'il entend par cette expression.

Deuxièmement, on constate que Jésus passe des *logia* du groupe A à ceux des

⁷⁰. Selon 10.42, cette expression désigne les seuls disciples de Jésus. L'arrière-plan vétérotestamentaire (Dn 7) confirme cette interprétation, nous semble-t-il.

⁷¹. Voir, en particulier, PREISS, *op. cit.*, p. 39-43, qui pense que la notion de justification et de substitution est au cœur du passage. Cf. Ac 9.5 : « Saul, Saul, pourquoi *me* persécutes-tu ? »

groupes B et C lors d'un moment clé de son ministère : la confession de Pierre (Mt 16.16 // Mc 8.29 // Lc 9.20). En effet, dans Marc comme dans Matthieu, tous les *logia* du groupe A se situent avant cette confession puis laissent la place aux *logia* du groupe B puis C⁷². Ce passage d'un groupe aux autres est particulièrement significatif dans Matthieu car dans cet évangile la confession de Pierre constitue une réponse à une question de Jésus concernant l'identité du Fils de l'homme : « Aux dires des hommes, qui est le Fils de l'homme ? » (16.13). Il en est comme si Jésus cherchait à savoir si ses disciples avaient compris ce qu'il entendait par l'expression « Fils de l'homme ». Puis, « à partir de ce moment », il s'applique à en préciser le sens en enrichissant le titre des données sur le Fils de l'homme que transmettent les *logia* du groupe B (16.21) puis du groupe C (16.28)⁷³.

Troisièmement, comme nous l'avons souligné plus haut, nombre des *logia* du groupe C contiennent une allusion à Daniel 7.13, en particulier ceux qui parlent de la « venue du Fils de l'homme »⁷⁴. Cependant, ce n'est qu'en Matthieu 24.30 (// Mc 13.26 // Lc 21.27) et 26.64 (// Mc 14.62 // Lc 22.69) que Jésus décrypte l'allusion, une première fois face à ses disciples, une seconde fois face au grand-prêtre et à ses accusateurs. En effet, c'est dans ces deux seuls *logia* que Jésus cite explicitement Daniel 7.13, révélant ce qu'il entend lorsqu'il s'appelle lui-même *bar 'enasha*. Ainsi, répondant au grand-prêtre, Jésus dévoile le sens de l'expression « Fils de l'homme » en fusionnant, comme nous l'avons déjà noté dans la première partie de notre article⁷⁵, les deux passages de Daniel 7.13 et du Psaume 110.1, le second étant clairement messianique pour les Juifs de son temps :

Le grand-prêtre lui dit : Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si c'est toi le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit : C'est toi qui l'as dit. Mais, je vous le dis, désormais vous verrez le Fils de l'homme [Dn 7.13] assis à la droite de la Puissance [Ps 110.1] et venant sur les nuées du ciel [Dn 7.13] (Mt 26.63-64).

Étant donné les spéculations apocalyptiques, dans les milieux esséniens en tout cas, concernant le personnage de Melchisédeq⁷⁶, on comprend que le grand-prêtre ait crié au blasphème car à ses yeux, Jésus ne pouvait être celui que le Psaume 110 annonçait.

⁷². Voir 1^e partie, notre tableau. Dans Mc, les *logia* du groupe A se situent en 2.10 et 2.28 ; dans Mt, en 8.20 ; 9.6 ; 11.19 ; 12.8, 32, 40 ; 13.37 ; 16.13. Dans Lc, 3 *logia* du groupe A (9.58 ; 11.30 ; 12.10) se situent après la confession de Pierre. Ce fait tient au projet rédactionnel de Luc dans lequel cette confession ne joue pas le même rôle que dans Mc et dans Mt. La classification des *logia* n° 21 et 27 est discutée ; nous privilégions le groupe B.

⁷³. Nous suivons ici une suggestion de CARAGOUNIS, « The Kingdom of God II », p. 232-233, n. 160.

⁷⁴. Avec le verbe *erchomai*, « venir » : *logia* n° 7, 8, 13, 26, 30, 31 ; avec *parousia*, « avènement, venue » : 23, 24.

⁷⁵. P. 39.

⁷⁶. *Ibid.*

Cette révélation progressive de ce que Jésus entendait par l'expression « Fils de l'homme » devrait nous conduire à lire les évangiles comme à rebours : c'est à la lumière de ce que Jésus dévoile face au grand-prêtre concernant la « venue » du Fils de l'homme qu'il nous faut interpréter les différentes autres mentions de cette « venue », qui jalonnent en particulier l'évangile selon Matthieu où elles sont les plus nombreuses (10.23 ; 16.27, 28 ; 24.44 ; 25.31).

La « venue » du Fils de l'homme

À quel(s) événement(s) Jésus fait-il allusion en parlant du « Fils de l'homme venant sur les nuées » ? La venue qu'il annonce en Matthieu 26.64, ne semble pas lointaine car c'est « désormais » ou « dès maintenant⁷⁷ » qu'elle aura lieu. Par ailleurs, cette venue « sur les nuées du ciel » ne paraît pas terrestre car Jésus l'identifie à la session du Fils de l'homme à « la droite du Tout-Puissant »⁷⁸ ; elle correspond ainsi à la venue du personnage « semblable à un fils d'homme » de Daniel 7.13, qui ne vient pas sur terre mais auprès du « Vieillard » pour être intronisé juge des royaumes du monde⁷⁹. Les Juifs, souligne le texte de Matthieu, le « verront ». On ne peut, nous semble-t-il, repousser l'accomplissement de cette parole à la fin des temps⁸⁰ ni comprendre cette vision d'une « vision mentale⁸¹ » que seule la foi pourrait expliquer. Car c'est au grand-prêtre que Jésus s'adresse ! Jésus doit certainement faire allusion aux événements visibles qui allaient manifester, suite à sa résurrection, qu'il est bien le Fils de l'homme qu'il prétendait être. Résurrection, ascension, pentecôte, croissance de l'Église ont ainsi été proposées comme expression visible de l'intronisation de Jésus. Quant à nous, à cause de l'identité de ceux à qui Jésus s'adresse (le grand-prêtre et les responsables juifs), nous nous rallions à la thèse qui voit en cette « venue » la destruction de Jérusalem et de son Temple⁸². Cette destruction ne marque-t-elle pas le jugement divin, officiel et visible, du

⁷⁷ Ce *ap'arti* de Mt désigne un futur *proche* (voir BAGD, *arti*, 3). À cause du parallèle avec Lc 22.69, il est possible que le « dès maintenant » porte non sur le « vous verrez » mais sur le « siégeant ». Voir Donald A. HAGNER, *Matthew 14-28*, Word Biblical Commentary 33B, Dallas, Word Books, 1995, p. 800.

⁷⁸ Voir R.T. FRANCE, *L'évangile de Matthieu*, t. 2, traduit de l'anglais (1985), CEB, Vaux-sur-Seine, Édific, 2000, p. 197 ; *Jesus and the Old Testament*, p. 145s.

⁷⁹ Il est intéressant de noter que, dans l'Apocalypse, c'est sous les traits du Fils de l'homme que Jésus se présente à Jean (Ap 1.12-20). Or, ce Fils de l'homme, Agneau immolé, est intronisé Seigneur en Ap 5 puis il ouvre les sceaux et « descelle » l'histoire du monde (Ap 6-7).

⁸⁰ Telle est la thèse, p. ex., de Leon MORRIS, *The Gospel according to Matthew*, Grand Rapids, Eerdmans, Leicester, Inter-Varsity, 1992, 1995, p. 685.

⁸¹ Robert H. GUNDRY, *Matthew. A Commentary on His Literary and Theological Art*, Grand Rapids, Eerdmans, 1982, p. 545. Selon GUNDRY, une telle vision n'exige pas la conversion mais augmente la culpabilité des chefs religieux d'Israël. Cependant, il ne précise pas comment cette « vision mentale » peut s'opérer dans des incroyants.

⁸² Voir, entre autres, *Bible d'étude Semeur 2000*, n. sur Mt 26.64.

peuple de l'ancienne alliance, qui a renié celui qui est venu l'accomplir ?

Il nous semble que c'est aussi à cette « venue » du Fils de l'homme que Matthieu 10.23 fait allusion : « En vérité je vous le déclare, vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'homme. »⁸³ Ce *logion*, en effet, appartient au discours de Matthieu sur l'envoi par Jésus des Douze en mission. Or, cette mission ne concerne qu'Israël, Jésus demandant à ses disciples de ne pas aller vers les païens ni vers les Samaritains mais uniquement vers « les brebis perdues du peuple d'Israël » (Mt 10.6). Alors, prophétisant le rejet de l'Évangile du royaume par son peuple et la persécution de ses disciples par leurs frères juifs (10.16-22⁸⁴), Jésus annonce qu'avant même la fin de l'évangélisation de la Galilée et de la Judée, le jugement divin tombera sur Israël et rendra ainsi manifeste la venue du Fils de l'homme auprès de l'Ancien des jours (10.23).

Le discours eschatologique de Jésus en Matthieu 24 traite, lui aussi, de la destruction de Jérusalem et de son temple en 70, que Jésus annonce (24.15-19⁸⁵ ; cf. 23.37-39) en réponse aux questions de ses disciples (24.1-3). Mais la perspective de ce chapitre est plus large car les disciples interrogent aussi Jésus sur « le signe de [son] avènement (*parousia*) et de la fin du monde » (v. 3). C'est à cette dernière question que le Maître répond à partir du verset 26, en parlant de l'avènement (*parousia*, v. 28, 37, 39), du signe (v. 30) et de la venue (v. 30, 44) du Fils de l'homme⁸⁶. Dans son discours, Jésus fait donc de la destruction de Jérusalem et de

⁸³. On connaît l'interprétation d'Albert SCHWEITZER, *Le secret historique de la vie de Jésus*, traduit de l'allemand par Annie Anex-Heimbrod, Paris, Albin Michel, 1961, selon laquelle Jésus pensait dans un premier temps que, de son vivant, Dieu établirait son royaume sur terre. Ulrich LUZ, *Matthew 8-20*, trad. de l'allemand par James E. Crouch, édité par Helmut Koester, Hermenia, Minneapolis, Fortress, 2001, p. 91, rejette l'interprétation de Schweitzer car, selon lui, si le *logion* est authentique, il ne peut appartenir qu'à la fin du ministère de Jésus, alors que « la résistance à la proclamation du royaume de Dieu en Israël était devenue publique ». Un tel argument qui extrait le *logion* du contexte de la mission auprès d'Israël (Mt 10.5), son *Sitz im Leben* naturel, ne nous convainc guère. Pour une discussion sur l'identification de la « venue » du Fils de l'homme avec la destruction de Jérusalem, voir Donald A. HAGNER, *Matthew 1-13*, Word Biblical Commentary 33A, Dallas, Word Books, 1993, p. 279-280.

⁸⁴. « Moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups... On vous traduira devant les tribunaux et on vous fera fouetter dans leurs synagogues... Si l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre » (Mt 10.18, 23). Le livre des Actes décrit de l'accomplissement de ces paroles.

⁸⁵. Comme le montre le parallèle de Lc 21.20-24, Jésus, en Mt 24.16-19, annonce la destruction de Jérusalem en 70. L'« abomination de la désolation » de 24.16 désigne très certainement la profanation du temple par les Romains qui le détruisirent par le feu puis dressèrent des étendards sur son emplacement et y pratiquèrent des sacrifices païens.

⁸⁶. L'exégèse de Mt 24 est discutée. R.T. FRANCE, *L'évangile de Matthieu*, t. 2, p. 145-148, et *Jesus and the Old Testament*, p. 227 ss (sur Mc 13), juge que jusqu'au v. 35, Mt 24 traite uniquement de la destruction de Jérusalem. La présence des anges et de la trompette (v. 31 ; cf. És 27.13), la mention des « tribus de la terre » (v. 30), l'emploi du verbe « apparaître » (v. 30), la précision « ce jour et l'heure » (v. 36) qui lie ce qui précède à la parousie du F.H., militent, à nos yeux, pour une perspective plus large en 24.26-35.

son Temple la préfiguration du jugement dernier⁸⁷. La « venue » du Fils de l'homme est ainsi comme dédoublée : elle est ascension auprès du Père⁸⁸ puis descente sur terre lors de la parousie⁸⁹. Pour Israël, elle est jugement en 70, pour le monde elle le sera à la fin (cf. Mt 25.31-32).

Une dernière remarque, pourtant, s'impose concernant la venue du Fils de l'homme ; le moment clé de la démarche pédagogique de Jésus, la confession de Pierre, est immédiatement suivi par une préfiguration de cette venue qui n'aura lieu qu'après la résurrection (17.9) : la transfiguration (Mt 16.27, 28). Car lors de cet épisode (17.1-9), devant les yeux de trois des apôtres de Jésus, la nuée céleste de Daniel 7.13 vient couvrir le Fils de l'homme et une voix se fait entendre qui déclare : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Écoutez-le ! » (v. 5). En cet instant, c'est Dieu lui-même qui dévoile l'identité du Fils de l'homme.

c) L'énigme du Fils de l'homme

Les épisodes de la confession de Pierre et de la transfiguration sont, en effet, particulièrement instructifs lorsqu'on tient compte de l'environnement sémantique de l'expression Fils de l'homme dans ce texte.

« Son royaume »

Il est à noter, dans un premier temps, que ces textes nous présentent une convergence de deux thèmes chers à Jésus : celui du Fils de l'homme, qui caractérise le dévoilement de sa personne, et celui du royaume, qui caractérise sa prédication (cf. Mt 4.17). En effet, souligne Matthieu 16.28, le royaume est « *son royaume* »⁹⁰, c'est pour édifier « *son Église* » qu'il donne à Pierre les « clés du royaume des cieux » (16.19). Un tel lien entre le Fils de l'homme et « *son royaume* » se retrouve dans la parabole de l'ivraie (Mt 13.41), et ce sont les œuvres accomplies par le Fils de l'homme qui montrent que, par l'Esprit, « le royaume de Dieu est venu » parmi les siens (Mt 12.28⁹¹). Il ne nous semble donc guère conforme aux données des textes

⁸⁷ Dans le v. 34, l'aoriste peut être inchoatif (« de début d'action ») ainsi que le comprend la *Bible du Semeur* : « Vraiment, je vous assure que cette génération [celle du grand-prêtre] ne passera pas avant que tout cela ne commence à se réaliser. »

⁸⁸ L'évangéliste Jean « traduira » cette venue au moyen du thème de l'élévation du Fils de l'homme, qu'il lie à la mort de Jésus (voir Jn 3.14 ; 8.28 ; 12.34).

⁸⁹ Un tel dédoublement n'est-il pas suggéré en Dn 7.12 qui déclare qu'« une prolongation de vie fut donnée au reste des Bêtes jusqu'à une date et un moment déterminés » ?

⁹⁰ Sur le lien entre la « venue du royaume » lors de la transfiguration (préfiguration de la réalité à venir) et sa venue ultime, voir 2 P 1.16-18. Cf. Samuel BÉNÉTREAU, *La deuxième épître de Pierre. L'épître de Jude*, CEB, Vaux-sur-Seine, Édific, 1994, p. 111-116. Voir Mc 9.1 et Lc 9.27 où il est question du « royaume de Dieu ».

⁹¹ Sur l'importance de ce texte pour l'étude du rapport entre le royaume et le F.H., voir CARAGOUNIS, « Kingdom of God, Son of Man... » II, p. 232-238.⁹⁹

d'opposer, comme le fait Vielhauer, l'enseignement (non authentique) des synoptiques sur le Fils de l'homme à la prédication (authentique) de Jésus concernant le royaume de Dieu car, affirme-t-il, « les paroles relatives au Fils de l'homme ou au règne de Dieu appartiennent manifestement à deux lignes différentes de la tradition des paroles du Seigneur »⁹². En fait, comme l'indique Preiss,

l'enseignement de Jésus est comme une ellipse à deux foyers dont le premier est le concept du Règne de Dieu, et le second la notion qu'il a de *lui-même* et qui est exprimée par ce seul titre : Le Fils de l'Homme. L'axe de la « Christologie » de Jésus est cette notion du Fils de l'Homme⁹³.

La vision de Daniel 7 ne liait-elle pas déjà les deux thèmes de la figure « semblable à un fils d'homme » et du « royaume des saints du Très-Haut » ?

« *Ses anges, ses élus, sa gloire* »

Le jeu des titres met ce fait plus encore en lumière. Jésus le Fils de l'homme ne revendique pas seulement le royaume comme sien : les saints anges de Yahvé (Za 14.5), « moissonneurs » du jugement (Mt 13.39), sont « *ses anges* » (v. 41), et les sauvés que « *ses anges* » rassembleront sont « *ses élus* » (24.30 ; cf. Mc 13.27). Tout ceci se passera lorsque le Fils de l'homme viendra dans « *sa gloire* », accompagné de tous les anges, alors qu'il siègera sur « *son trône de gloire* » (Mt 25.31). Anges, trône et gloire sont tous présents dans la vision de Daniel 7 (v. 9-10, 14). Mais là, c'est au divin Vieillard qu'ils « *appartiennent* » prioritairement. En recourant à l'expression « Fils de l'homme », Jésus souligne donc le lien qui l'unit au Vieillard de la vision.

« *Son Père, mon Fils* » et le jeu des titres

En effet, n'est-il pas significatif de constater la présence, dans plusieurs passages, d'une alternance entre les expressions « Fils de l'homme » et « Fils de Dieu » ?

Cette alternance est présente lors de l'interrogatoire de Jésus. Car à la question du grand-prêtre : « Dis-nous si tu es le Messie, le Fils de Dieu ? » (Mt 26.63), Jésus répond : « Désormais vous verrez le Fils de l'homme... » (v. 64).

En Matthieu 16, à la question de Jésus : « Qui est le Fils de l'homme » (v. 13), Simon Pierre répond : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (v. 17). Suite à cette réponse, Jésus parle du Fils de l'homme (v. 27-28), tout en soulignant son lien

⁹² Philipp VIELHAUER, « Gottesreich und Menschensohn in der Verkündigung Jesu », *Festschrift für G. Dehm*, Neukirchen, 1957, p. 53, traduit et cité par PERROT, *Jésus et l'histoire*, p. 212.

⁹³ PREISS, *op. cit.*, p. 8-9. Cf. aussi la distinction, établie par JEREMIAS, *op. cit.*, p. 334, entre « la *Basileia* [le royaume] divine... mot-clé de la prédication exotérique de Jésus » et « la notion de Fils de l'Homme... mot-clé de sa prédication ésotérique ».

avec « son Père » (v. 27). C'est alors que Dieu lui-même le déclare son Fils bien-aimé (« mon Fils bien-aimé », 17.5), ce qui pousse Jésus à se désigner à nouveau lui-même à ses disciples comme étant « le Fils de l'homme » (v. 9, 12).

Après s'être appelé « le Fils de l'homme » dans sa comparaison avec Jean-Baptiste en Matthieu 11.18-19, Jésus se désigne à trois reprises par l'emploi absolu de l'expression « le Fils » (v. 27), et annonçant l'avènement ou la parousie du Fils de l'homme en Matthieu 24 (v. 27, 30, 33, 37, 39, 44), il ajoute : « Mais ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges des cieux, *ni le Fils*, personne sinon le Père et lui seul » (v. 36⁹⁴). Or, cet emploi absolu de l'expression « le Fils », si rare dans la bouche de Jésus⁹⁵, ne peut être compris comme uniquement messianique, ce qui pourrait être le cas de certains emplois de l'expression « Fils de Dieu » (Mt 16.16 ; 26.63)⁹⁶. En se nommant « le Fils », Jésus définit chaque fois son identité par son rapport avec le Père (11.27, « mon Père » ; 24.36, « sinon le Père » ; 28.19, « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit »).

Décryptage

Ces diverses constatations, avec l'arrière-plan de Daniel 7, ne décrypteraient-elles pas la manière dont Jésus lui-même a fait usage de l'expression « le Fils de l'homme » ? *Alors qu'il disait « Fils de l'homme », il pensait « Fils du Père »*⁹⁷. Ainsi, Marshall écrit :

La raison pour laquelle Jésus a adopté une telle façon de se désigner pourrait s'expliquer par la conscience de sa filialité divine ainsi que par son refus de la révéler publiquement ; il a ainsi pu utiliser l'expression « Fils de l'homme », qui renvoie en Daniel 7 à une figure céleste et messianique, comme un voile qui dissimulait son vrai titre tout en l'employant en même temps pour exprimer sa solidarité avec le peuple d'Israël⁹⁸.

Une telle compréhension de l'expression n'expliquerait-elle pas la disparition de

⁹⁴ L'expression est absente dans plusieurs manuscrits importants. Elle est présente en Mc 13.32.

⁹⁵ Cf. tableau, 1^{re} partie de notre article, p. 23-24.

⁹⁶ Il est à noter à ce sujet que Jésus n'emploie jamais lui-même l'expression « Fils de Dieu » dans les synoptiques, mais uniquement celle de « Fils » (Mt 11.27 // Lc 10.22 ; Mt 24.36 // Mc 13.32 ; Mt 28.19).

⁹⁷ Telle est aussi la thèse de KIM, *op. cit.* PERROT, *Jésus et l'histoire*, p. 236, s'appuyant sur A. DESCAMPS (« Pour une histoire du titre Fils de Dieu », dans M. SABBE, sous dir., *L'Évangile selon Marc*, Louvain, 1974, p. 529-571), écrit : « Le titre de Fils de Dieu dérive en partie de l'expression Fils de l'homme, et cela dans un contexte précis, à savoir la Parousie » ; à nouveau, p. 237 : « En bref, le thème de la filiation divine reste encore très proche de l'expression Fils de l'homme dans le contexte judéo-chrétien de l'attente de la Parousie. » Pour Perrot, cependant, se pose le problème de la conscience divine de Jésus lui-même (p. 238-244 ; voir son *Jésus*, p. 88).

⁹⁸ MARSHALL, « The Son of Man in Contemporary Debate », p. 81 (notre traduction). Concernant la fin de la citation de MARSHALL, au lieu d'« avec le peuple d'Israël », nous dirions : « avec ses disciples, ses frères » (voir Mt 25.40, 45 ; 10.42).

toute christologie du Fils de l'homme dans les épîtres du Nouveau Testament ? Car les lettres développent une christologie décryptée du Fils : Fils de Dieu, Fils du Père, Fils divin, créateur de toutes choses, héritier de toute création, resplendissement de la gloire divine et expression de l'être même de Dieu⁹⁹. Le personnage « qui ressemble à un fils d'homme » et qui apparaîtra à l'apôtre sur l'île de Patmos unira dans sa personne les traits du Vieillard et ceux du Fils de l'homme de Daniel 7 (Ap 1.12-16).

Deux remarques

Nous concluons cette étude par deux remarques. Premièrement, nous avons montré le rôle fondamental que la vision de Daniel 7 a joué dans la manière dont Jésus s'est compris lui-même et s'est présenté aux siens. Il a trouvé dans ce passage une désignation de sa personne qui, contrairement aux titres de Messie ou de Fils de David, était encore vierge de tout contresens. Dieu, dans sa sagesse, avait « aplani le chemin du Seigneur » en « préparant », dans la révélation vétéro-testamentaire, la figure même sous laquelle sa « gloire » allait pouvoir être expliquée et « révélée » à son peuple (cf. És 40.3-5).

Deuxièmement, la révélation progressive par Jésus de sa propre identité sous le voile du Fils de l'homme, comprise à la lumière de Daniel 7 et enrichie par celle de la « figure d'homme » d'Ézéchiel 1.27, ne nous livre pas d'abord un enseignement sur l'incarnation de Dieu mais sur Dieu lui-même : Dieu est divinement humain ! Tellement divinement humain que dans son amour, sa justice, sa sainteté, sa vérité, il n'y a nulle trace de ce qui caractérise l'homme pécheur¹⁰⁰. Dieu est « chez lui » dans l'humain. Image du Père (2 Co 4.4 ; Col 1.15), le Fils n'a pas trahi Dieu lorsqu'il a revêtu l'humanité qu'il a créée¹⁰¹, mais il nous a montré le chemin de l'humain pour que, par grâce, nous devenions semblables à son image (Rm 8.29 ; Col 3.10).

Jacques BUCHHOLD

⁹⁹. Voir Rm 1.3-4 ; 8.3, 29 ; Col 1.13-20 ; He 1.2-3, 8 ; 1 Jn 5.20. Par ailleurs, tous les spécialistes soulignent qu'en Jean, contrairement aux synoptiques, Jésus se nomme souvent « le Fils ». On peut se demander si Jean n'a pas décrypté le langage de Jésus en traduisant l'expression « Fils de l'homme » (3.14) par « Fils » (3.16) dans son commentaire (3.16-21) des paroles de Jésus (3.14-15).

¹⁰⁰. Os 11.9 dit ces choses à sa manière.

¹⁰¹. La Sagesse ne déclare-t-elle pas, lors de la création : « Je trouvais mes délices dans les êtres humains » (Pr 8.31) ?